

Platine J. Sikora

Le Standard Max

Wadax Studio Player
Audio galactique

Yamaha True X 90A
LA barre de son !

Keith Jarrett
80 ans !
Discographie sélective



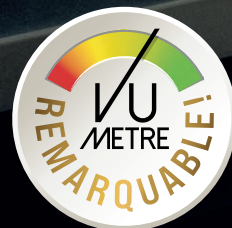
L'or japonais
Koetsu Urushi Wajima

TEST

PLATINE VINYLE

J. SIKORA STANDARD MAX

par Vincent Guillemain



Créée à Lublin en 2007 par Janusz Sikora, la marque éponyme profite aujourd'hui aussi du savoir-faire de Robert Sikora. Tous les deux, ils ont su développer une large gamme de platines, de la toute nouvelle Aspire présentée en mai à Munich à la Reference et sa rotation à quatre moteurs et quatre courroies. Pour parler pour la première fois de cette entreprise polonaise dans VUmètre, nous avons choisi un intermédiaire, la Standard Max, ce deuxième terme impliquant l'ajout d'un second support de bras. En sa présence plus d'un mois, nous avons pu profiter de cette impressionnante et imposante platine dans diverses conditions et lui adjoindre de nombreuses cellules et de multiples bras, à commencer par le meilleur de la marque, le KV12 Max. On vous raconte!

Créée depuis bientôt 20 ans, J.Sikora est d'abord l'histoire d'un ingénieur passionné de musique et de hi-fi. En 1994, il rencontre l'Ukrainien Oleg Burdjak et lance avec lui une marque d'amplificateurs à tubes, basés sur des tubes russes de conception militaire. Rapidement, Janusz Sikora se rend compte qu'il n'arrive pas à trouver une platine qui lui convienne ; quoi qu'il fasse, il a la sensation que cet



ORIGINE

Pologne

PRIX

Standard : 15 160 €

Standard Max : 17 550 €

Standard Max Supreme : 31 250 €

DIMENSIONS

Platine : 620 x 350 x 410 mm

Alimentation : 100 x 100 x 190 mm

POIDS

Standard : 80 kg

Standard Max : 83 kg

MÉCANISME

Roulement à bille inversé, double courroie

VITESSES

33 tr/min ; 45 tr/min

FINITIONS

Argenté ; noir

élément est toujours le maillon faible de son système. Alors il décide de garder un modèle sur lequel il commence à modifier les pièces (notamment pour les alourdir) et à utiliser plus de métal dans la structure, deux chevaux de bataille de la marque à présent, comme nous allons le voir par la suite.

En 2007, l'ingénieur saute le pas et crée son entreprise autonome, un peu comme Franc Kuzma avant lui, avec lequel il partage plusieurs axes de conception, dont celui des moteurs séparés du châssis et des bras unipivots. À partir de ce moment, monsieur Sikora père, rejoint depuis par son très dynamique fils Robert, peut développer et personnaliser tous ses concepts. Pour exemple, le palet presseur pèse à lui seul 2 kg et il est réalisé avec une partie en laiton et l'autre en bronze, toutes deux recouvertes de nickel. Une masse trop lourde de bronze dur a pour avantage (et donc aussi inconvénient) d'éclairer le son. À l'inverse, une masse trop faible risque d'atténuer l'aigu, donc les mesures ont servi à associer ce métal à l'alliage de cuivre et de zinc qui forme le laiton, jusqu'à obtenir un son jugé le plus réaliste possible sur le rendu des timbres. Pour autre démonstration, une «petite» platine Aspire est récemment devenue la nouvelle entrée de gamme : elle pèse déjà 21 kg, avec un plateau de 4 kg. Cependant, et afin de mettre en avant lors de ce même banc d'essai les nouvelles cellules Koetsu, nous avons souhaité une platine à leur mesure. Alors, et même si l'Initial Max aurait pu convenir – sans vouloir commencer par la Reference – nous avons jeté notre dévolu sur le modèle Standard.

STANDARD MAX

D'une masse très importante de 83 kg au total, sans les bras, la Standard Max regroupe tout le savoir-faire de J.Sikora. Elle commence sur une grande plaque de 62 cm par 35 cm, dont la masse de plus de 20 kg est répartie sur trois pieds, posés eux-mêmes sur une bille avant un contrepied, afin de parfaitement transférer les

vibrations. Dessus, une seconde plaque plus courte, elle aussi avec pieds installés sur des billes, permet d'y placer le plateau, un moteur et un support de bras. Sur la version Max, le contrôle de vitesse – jusqu'à encore récemment placé dans un boîtier indépendant – est maintenant intégré dans la première plaque. C'est aussi sur celle-ci que vient se positionner le second moteur, celui-ci servant à créer une rotation avec le premier par un jeu de double-courroie, pour faire tourner le plateau sans friction sur roulement céramique inversé.

Très risqué, le doublon des moteurs est une technologie parfaitement optimisée chez J.Sikora, qui va même jusqu'à quatre moteurs sur la Reference, là où la plupart des fabricants évite d'en mettre plus d'un, par peur que le premier ne soit pas de la plus parfaite régularité de rotation avec le second, au risque de créer pleurage et scintillement. Avec un pleurage d'environ 0,03 % et un scintillement de 0,06 %, par rapport aux vitesses de 33,33 tr ou 45 tr/min, le pari est totalement réussi !

Sur la version Max, un second support de bras vient s'intégrer à l'arrière du second palier, avec un module pour pouvoir décaler la longueur selon que l'on souhaite intégrer un bras de 9" ou 12". Quant au plateau, celui-ci est en Delrin et en fonte et pèse à lui seul 18 kg, recouvert d'une massive plaque en verre transparent fumé. Pour réduire au maximum les vibrations, tous les paliers et supports sont constitués selon les endroits d'aluminium, de laiton, de cuivre, d'inox et de bronze, recouverts au choix d'une finition blanche, noire ou grise. Et à tout cela, il faut encore ajouter l'alimentation, totalement séparée et de série dans sa version Basic, optimisable dans une version Reference.

L'INSTALLATION

Entendue d'abord au showroom d'Ana Mighty Sound à Paris, à côté de l'Initial puis d'une Reference, ainsi que de modèles C-Sport et Döhmman, la J.Sikora Standard Max est cependant ensuite passée par nos mains. Pendant



LE SON

plus d'un mois et malgré le fait de savoir qu'il allait falloir porter plus de 90 kg à deux, avec l'envie de ne pas la rendre, nous avons pu lui relier notre bras Kuzma Stogi S 9" en plus du J.Sikora KV 12 Max (*voir encadré*) et du Reed 2B 12". Sur ces bras, nous avons écouté pas moins d'une dizaine de cellules, d'une Grado Sonato 3 à une Etsuro Urushi Gold, en passant par nos Hana ML, Nagaoka MP-500 et par la MP-700 justement aussi testée dans ce magazine.

Pour préamplis phono, nous avons pu non seulement utiliser le modèle Kora, le Luxman E-07, mais aussi et surtout l'EA-1200 de Phasemation, qui s'est encore révélé sous un autre jour lorsque nous lui avons ajouté une seconde alimentation PS-1200.

Pour rappel : ne pas oublier de bien mettre la platine à niveau. Nous avons dû dévisser l'un des pieds de près d'un demi-centimètre sur la gauche pour rendre le plateau parfaitement horizontal.

Les plus aguerris d'entre vous auront reconnu dans les spécificités données ci-dessus les trois axes principaux recherchés dès le début par Janusz Sikora et développés à présent par Robert.

Tout d'abord, la masse effective du socle et du plateau, afin de rendre les vibrations quasi-inexistantes. Dans cette même optique, les billes entre chaque pied et contre-pied sur les deux hauteurs contribuent à encore réduire le flux vibratoire. En conséquence, la Standard Max et ses plus de 80 kg affirment clairement leurs promesses de stabilité. Car en effet, sur aucun bras ou aucune cellule n'est apparu un manque de densité. À l'inverse même, on peut penser que c'est l'une des plus grandes forces de la platine, apte à déployer très bas et de manière parfaitement tenue le grave, en même temps que sa rigidité permet une tension de tous les instants dans les fréquences médianes et hautes.

BRAS

J. SIKORA KV12 MAX

Au nombre de quatre au catalogue, les bras J.Sikora se développent autour d'un seul système unipivot, jugé par le créateur (avec pertinence) comme la meilleure solution théorique, et d'un tube de bras en Kevlar. Ensuite ne reste plus qu'à choisir la longueur de 9" ou 12", et la version Standard ou Max, cette dernière auparavant définie par la matière de son palier de roulement, en zirconium.



Sorti il y a déjà plusieurs années, le bras KV9 (de 9" comme son nom le laisse entendre) a immédiatement été rejoint par le KV12 (de 12", donc). Pour le constituer, se remarquent les différents alliages de la base et du cône, composés à l'image des platines de différents métaux placés à des endroits stratégiques de la structure. On y trouve donc du laiton, du bronze, de l'acier inox ou encore de l'aluminium. Mais surtout, ce qui démarque les KV est leur tube de bras, validé en matière composite Kevlar, qui permet d'associer à une parfaite rigidité et à une déformation extrêmement faible avec le temps, un poids très négligeable (15,8 g en 12"). À ces éléments, la version Max ajoute plusieurs parties de bronze pur, comme celle du cône pour tenir le bras, quand il est en Kevlar lui aussi sur la version standard. Et surtout, le roulement est revu sur le Max pour s'assimiler à un palier en diamant, puisqu'il s'agit

de cet équivalent maintenant réalisé chimiquement, le zirconium. Avec tous ces changements, la masse effective passe de 13 g sur le KV12 (d'un poids de 165 g plus 225 g de VTA) à 12,5 g pour le KV12 Max (d'une masse de 250 g). Et sur ce dernier, le câblage interne devient du cuivre OCC 6N, avec embouts plaqués or 24k.

LE SON

Par rapport à notre unipivot Kuzma, il est clair que le KV12 Max va bien plus loin, en cela que malgré cette technologie, il flotte moins sur la base et offre plus de stabilité aux cellules. Avec les plus agiles, celles qui aiment la liberté pour totalement s'exprimer, au regard d'une Etsuro Urushi Bordeaux, le KV12 Max vous entraîne avec la plus pure virtuosité et en même temps une belle vivacité vers des mondes sonores rarement entendus dans ces sphères. Non seulement, on



ORIGINE

Pologne

PRIX

12 500 €

LONGUEUR

304,8 mm (12")

Distance de montage : 291 mm

POIDS

Bras : 250 g ; VTA : 225 g

MASSE EFFECTIVE

Jaune ; noire mate laquée

garde le naturel et le confort d'une écoute analogique, mais en plus avec un niveau de détail et un étalement des registres extrêmes rare à ces niveaux, même avec les meilleurs convertisseurs numériques-analogiques.

Ensuite, il y a la qualité de la rotation et des moteurs, avec un contrôleur à présent intégré à la plaque du bas sur ce modèle, sans que celui-ci ne procure aucune interférence de mouvement, puisque les deux moteurs sont indépendants. Dans un tel cas, avec en plus des

boutons pour modifier par tout petits paliers la vitesse, il est possible d'arriver à un pleurage de parfois à peine 0,01 %. Et là encore, le développement des harmoniques et la stabilité des graves en profitent. Enfin, il y a l'idée de la double courroie, défendue par d'autres car cela



est censé rendre le plateau comme en lévitation, mais à risque car les moteurs doivent alors impérativement fonctionner ensemble à la même vitesse. Et là, si ceux-ci ne sont pas totalement silencieux lorsque l'on colle l'oreille près d'eux, ils sont d'une précision sans faille pour appliquer la calibration de 33,33 rpm ou 45 rpm. Grâce à tout cela, on obtient avec la Standard Max une platine de grande classe musicale, apte à accroître les performances des meilleurs bras sans jamais les mettre en défaut.

Qu'il s'agisse d'un piano tout en subtilité, d'une grande symphonie de Mahler ou d'un album de R&B, jamais nous n'avons ressenti la moindre agressivité, ni encore moins d'effet de dispersion. Au contraire, les attaques sont toujours d'une rare franchise, violente même à l'écoute de certaines interprétations de Solti, ou d'une rare netteté avec George Szell. En intégrant le bras Kuzma, nous avons ressenti qu'il n'allait pas au bout des possibilités de la platine, plus adaptée à ses propres unipivots. En revanche, le bras Reed nous a toujours mis d'accord, et même si le KV12 Max a montré de meilleurs résultats sur certaines cellules

(dont les Etsuro Urushi en général), le 2B a pour sa part réussi à toujours faire chanter de la plus belle manière les Koetsu, au profit de longues heures de musique sans interruption.

NOTRE CONCLUSION

Conçues pour être d'une densité et d'une rigidité à toute épreuve, les platines J.Sikora se démarquent dans le paysage analogique actuel par une capacité à développer toute la tension des bras et des cellules, en leur apportant une embase parfaitement non-vibratoire. Grâce à ses éléments supérieurs, sa masse encore plus conséquente et ses deux supports de bras, la Standard Max va encore plus loin dans le poids procuré au son, en même temps que le double jeu de moteurs-courroies rend la rotation encore plus précise. Grâce à son très faible pleurage et scintillement et à la liberté données aux cellules par le KV12 Max, la Standard Max assoie non seulement le son, mais lui donne aussi de grandes dynamiques et lui évite toute déperdition dans les extrémités, au profit d'un médium profond, d'un grave dense et tendu, et d'un aigu tout en couleurs. ■